



PORTRAITS DE RÉSISTANTS ET FRANÇAIS LIBRES (2/4)

Elle effectuait des missions à haut risque

Odile de Vasselot

Ancien agent de liaison

Après avoir écouté l'Appel du 18-Juin, Odile de Vasselot s'est mise au service des réseaux Zéro et Comète. À 88 ans, elle accepte avec modestie, depuis la communauté de femmes consacrées Saint-François-Xavier où elle vit à Paris, de raconter son activité de résistante.

« La guerre m'a confirmée dans mon habitude à m'engager. » Odile de Vasselot a 22 ans à la Libération. Comblée de joie par la victoire et le retour triomphal du général de Gaulle, elle peut commencer véritablement ses études universitaires. Guidée par sa foi et les relations qu'elle a dans les milieux résistants chrétiens, elle fréquente Sainte-Marie à Neuilly-sur-Seine (fondée par Madeleine Daniélou) et la Sorbonne. Après une licence en histoire, elle devient enseignante dans le secondaire à Sainte-Marie de Neuilly, puis dirige Sainte-Marie du Trocadéro. Elle décide ensuite d'œuvrer plus encore dans « une action de progrès » en se rendant en Côte d'Ivoire pour y développer l'éducation des jeunes filles : elle participe à la création de Sainte-Marie à Abidjan, lycée qui existe toujours et à la destinée duquel elle a longtemps présidé. Elle restera trois décennies dans ce pays d'Afrique.

De retour en France, l'ancienne résistante consacre beaucoup de temps à s'impliquer dans les missions humanitaires de la banque alimentaire « Partage 6/7 ». En lien avec les associations de la Résistance, elle multiplie par ailleurs les interventions dans les établissements scolaires afin de transmettre le message du refus

du totalitarisme. Pour elle, résister exige en premier lieu d'« avoir l'esprit à ne pas baisser les bras devant l'intolérable ». Aux collégiens et lycéens qu'elle rencontre, Odile de Vasselot aime préciser que ce réflexe ne doit « pas être lié à une période historique spécifique », en clair qu'il peut avoir une raison d'être à toute époque. Et parmi ce qu'il y a à combattre en priorité, elle cite « les préjugés raciaux et sociaux ».

Avec le recul, Odile de Vasselot constate que, durant la guerre, elle ne s'est pas engagée pour la cause des juifs. « Je n'ai été au courant que tardivement de l'Holocauste », confie-t-elle. Convaincue dès le début du conflit de la nécessité de résister, elle est orientée vers des réseaux qui, bien qu'animés en grande partie par des civils, ont des objectifs militaires. Tout s'enclenche chez elle avec la force de l'évidence lorsqu'elle entend, le 18 juin au soir, l'Appel de de Gaulle. Les termes la galvanisent d'autant plus qu'elle se souvient du colonel de Gaulle, lors-

qu'il commandait un régiment de blindés à Metz (Lorraine) dans les années 1930. Elle vivait alors en garnison avec sa famille dans cette ville où son père, officier, était en poste lui aussi. C'est grâce à une amie qu'elle se trouve, à partir de 1942, à Paris, mise successivement en contact avec deux vastes réseaux antinazis œuvrant en Belgique, France et Espagne.

Odile de Vasselot est d'abord agent de liaison pour le service de renseignement Zéro : elle se rend chaque week-end à Toulouse pour y remettre des documents qui, contenant des informations sur l'armée allemande, sont acheminés jusqu'à Londres via les Pyrénées et Gibraltar ; et elle ramène, sous forme de liasses glissées dans

des enveloppes, de l'argent pour financer la Résistance. Puis, la filière ayant été déstabilisée par des arrestations dans le milieu résistant toulousain, elle sert, au sein du réseau Comète, comme convoyeuse de pilotes anglais rescapés des batailles aériennes : des opérations à haut risque et très mouvementées menées depuis le territoire belge (1).

Pour Odile de Vasselot, l'engagement ne met cependant pas à l'abri de la peur. Elle raconte que ce sentiment était amplifié chez elle du fait que, durant la guerre, elle se devait d'agir, en outre, pour des raisons d'efficacité, à l'insu de sa famille.

ANTOINE FOUCHET

(1) Lire *Tombés du ciel Histoire d'une ligne d'évasion* d'Odile de Vasselot, Le Félin, 341 pages, 19,90 €.

Pour Odile de Vasselot, résister exige en premier lieu d'« avoir l'esprit à ne pas baisser les bras devant l'intolérable ».